

GENERALITES SUR LES CROYANCES

LES PHILOSOPHIES

LA PHILOSOPHIE HELLENISTIQUE ET ROMAINE

Là aussi nous nous contenterons d'analyser les doctrines des principales figures de cette époque.

Epicure :

Epicure estimait que plaisir égal absence de douleur physique ou morale, d'où béatitude et joie. Il estimait que le véritable plaisir n'est pas la réalisation d'un désir, d'une envie. Il faut distinguer l'envie (désir) du plaisir.

Envie égal inconfort et représentation de ce qui peut faire cesser. Un refus de sensation, une fuite soulagent, d'où disparition d'une sensation.

Il s'agissait de prendre conscience que le plaisir n'est pas dans les objets mais dans le corps. Ce contenter de peu, apprendre à jouir de ce que l'on a, conserver la volupté d'être en vie.

Diogène :

Diogène estimait qu'il ne faut pas chercher à s'adapter à une société malade en se construisant une fausse personnalité. Le but était de devenir libre dans la société, se libérer, ne pas correspondre aux attentes et aux conventions sociales, ne pas s'attacher au regard d'autrui, ne pas chercher son approbation, quitte à paraître incongru. Il s'agissait de lâcher le Moi, construit pour être vu et aimé et trouver l'être authentique en Soi, être soi-même, déconstruire le Moi souffrant, et le reconstruire capable d'aimer et travailler.

Zénon de Citium :

Zénon de Citium enseignait que l'on ne peut atteindre la liberté et la tranquillité qu'en étant insensible au confort matériel et à la fortune extérieure et en se consacrant à une vie de raison et de vertu. Il soutenait une conception quelque peu matérialiste de la nature. La raison fut aussi considérée comme une partie du logos divin et donc immortel. Sa doctrine était que chaque être humain est une partie de Dieu et tous les hommes constituent une famille universelle. Sa doctrine faisait de la nature humaine le critère d'évaluation des lois et des institutions sociales.

La philosophie consistait à accepter et aimer sa vie, sa destinée, sans tenter de la changer forcément, l'accueillir telle qu'elle est, mais en conservant une relation avec la destinée en ayant la liberté de dire oui ou non, aimer ou ne pas aimer. Accepter de vivre ses souffrances sans chercher à les différer, les vivre sans les transformer, agir dans le détachement, et par voie de conséquences, les voir se transformer et s'en délivrer. Dire oui à l'acceptation, mais dire oui au changement, et oui aux conséquences du changement.

Pyrrhon :

Pyrrhon pensait que la logique est un outil critique puissant, capable de détruire toute position philosophique. Selon leur thèse fondamentale, l'homme ne peut atteindre ni la connaissance ni la sagesse portant sur la réalité. Le chemin du bonheur passe donc par une suspension complète du jugement.

La philosophie consistait à sortir de sa prison intérieure. Ne pas juger, ne pas décider du bien et du mal, pratiquer la contradiction et la réfutation, faire lâcher prise au mental, faire le silence intérieur, cultiver le doute, lâcher les opinions et les convictions qui n'épousent pas le mouvement de la vie.

Plotin :

Plotin soutenait que la fonction principale de la philosophie est de préparer l'Homme à l'expérience de l'extase dans laquelle il s'unit à Dieu. Source de toute réalité, Dieu ou l'Un, dépasse la compréhension rationnelle. L'Univers émane de l'Un par un mystérieux processus de débordement de l'énergie divine à des niveaux successifs. Les niveaux suprêmes forment la trinité de l'Un : le Logos et l'Ame du Monde, d'où procèdent les âmes humaines et les forces naturelles. Selon Plotin, les autres choses émanant de l'Un sont d'autant plus imparfaites et mauvaises qu'elles se rapprochent de la limite de la matière pure. La fin suprême de la vie est de se purifier de la dépendance des jouissances corporelles par la méditation philosophique et de se préparer à l'union extatique avec l'Un.